SURVOL DU NUMÉRO

La **Dre Miriam Taylor** est la directrice des publications et des partenariats de l'Association d'études canadiennes.

Ce numéro spécial de *Diversité canadienne*, créé en partenariat avec la Commission canadienne pour l'UNESCO pour marquer la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine, et intitulé *Faire face au changement : Canada et la Décennie internationale pour les personnes d'ascendance africaine*, est publié en deux parties.

Avec une introduction de la présidente de la Fédération des Canadiens noirs, Dahabo Ahmed-Omer, demandant à tous de jouer un rôle actif en aidant la communauté noire a prospérer, ce second numéro est divisé en quatre sections.

La première partie, intitulée *Regards sur le passé et sur l'avenir*, s'ouvre sur une contribution de la très honorable Michaëlle Jean qui remet en question la notion selon laquelle *l'histoire des Noirs* appartient exclusivement aux Noirs et affirme que la résistance au racisme et les efforts visant à éradiquer la discrimination sont essentiels à la construction d'une société fondée sur des valeurs humanistes universelles et sur la jouissance par tous de l'ensemble des droits fondamentaux de la personne. Abdi Bileh se penche également sur le pouvoir transformateur de l'éducation et sur son rôle essentiel dans la construction d'une société plus saine. En contribuant à l'éveil des jeunes, l'enseignement de l'histoire africaine les aide à mieux s'outiller pour construire des économies inclusives, des institutions civiles et politiques plus dynamiques et des villes plus saines et plus sûres.

La deuxième section, intitulée *Voir ce qui est et ce qui peut être*, rassemble trois articles qui explorent les mécanismes et les solutions liés à la discrimination systémique. Juliana West et Christine Lwanga tentent de présenter une alternative à la façon dont sont perçues les différences entre les personnes et de déconstruire le discours rigide et hiérarchique qui freine les identités positives et fait obstacle à l'inclusion. Elles mettent l'accent sur la manière dont la diversité peut être comprise et reconnue comme une ressource précieuse pour favoriser une prise de conscience plus profonde de soi et des autres, le développement humain et la justice sociale.

Dans leur réflexion sur la situation des communautés noires au Québec, Bochra Manai, Ricardo Gustave, Didier Boucard soutiennent que la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine offre une occasion de reconnaître et d'aborder les inégalités systémiques créées par les relations sociales racialisées et les inégalités économiques. Selon eux, la voie à suivre consiste notamment à mettre en évidence les importantes contributions des Afro-Québécois à l'enrichissement de notre société et de notre culture par la création de sites préservant et honorant leurs traditions et leur patrimoine culturel.

Dans son article sur les expériences éducatives des jeunes noirs, Carl James documente la manière dont le racisme endémique anti-noir a relégué les jeunes Noirs aux programmes éducatifs inférieurs, qui ont structuré leur vie, contribué à

leur racialisation et expliqué leurs mauvais résultats sociaux et éducatifs. Il appelle à la nécessité de reconnaître et de remédier à l'échec du système éducatif et à ses conséquences sur le bien-être éducatif, psychique et social des jeunes noirs et des communautés noires en général.

Intitulée *La vue de l'intérieur*, la troisième section se concentre sur le besoin urgent de guérison. Darlene Lozis insiste sur l'importance vitale de traiter les traumatismes psychosomatiques subis depuis des décennies par les personnes d'origine africaine en raison des inégalités inhérentes au système. La guérison de l'âme collective ne peut être accomplie, explique Lozis, qu'en s'attaquant à des problèmes aussi critiques que la surreprésentation des jeunes noirs dans nos prisons. Atieno Odera, pour sa part, souligne le rôle intégral joué par l'art dans la création d'identités, et son pouvoir unique de changer et de façonner l'expérience des noirs. Elle se concentre sur le travail inspirant de trois femmes artistes noires de Vancouver dont la vie et l'art servent à guérir et à valider la *Blackness* dans une communauté qui a souffert d'un certain effacement et d'un sentiment de fragmentation de soi.

La dernière section, *Comment me voyez-vous ?*, aborde des questions essentielles de définition, d'identité et d'intersectionnalité. L'activiste Cicely Blain souligne la nécessité d'appliquer un cadre intersectionnel à la célébration de la Décennie pour les personnes d'ascendance africaine. Elle expose le paradoxe de la visibilité des communautés LGBTQ2S+ noires canadiennes qui vivent à la fois une hypervisibilité constante, qui les rend plus vulnérables à l'examen et à la violence, mais aussi une invisibilité, tant leurs perspectives uniques sont partout marginalisées et négligées. Dans son article examinant le concept de la nation afro-métisse, le poète George Elliott Clarke soulève des questions philosophiques fondamentales sur le processus même par lequel les nations sont créées. L'auteur se demande à qui revient le rôle de définir les identités collectives, de contrôler les cultures collectives et d'écrire les histoires collectives.